

Extrait
de
En'vie' ©
(1999)

de

Stéphane GONUS

Découvrez le site du Clan **TRES PALMAS** ©
www.trespalmas.org

Pour contacter Stéph... info@trespalmas.org

CHAPITRE PREMIER

Dans le lointain, le son des vagues du Pacifique surmonté du soleil dardant ses puissants rayons, Thomas ouvrit lentement les yeux, il sortait d'un rêve profond et embrouillé dans lequel les acteurs mélangeaient avec art le fantasque et le réel. Thomas mis quelques secondes à replacer les frontières de la réalité.

A l'intérieur de son modeste bungalow régnait déjà une chaleur étouffante, les effets du ventilateur placé sur le plafond paraissaient vains et désespérés. Au milieu de ses draps légèrement jaunis par l'effet du soleil et du temps, s'étirant de tout son long, Thomas se sentait d'une humeur pleine. Pourtant, les événements des dernières heures précédant ce réveil n'avait pas l'intensité nécessaire pour provoquer en lui un effet de surmotivation. Profitant des moyens de communication de son époque, ainsi que d'un planning laissant beaucoup de place au temps libre, il en avait profité pour jeté un coup d'œil sur les e-mails arrivés du Vieux Continent. Les nouvelles croustillantes, les projets, et autres propositions fantasques de ses amis ne faisaient pas partie de ce lot. Malgré lui, Thomas n'avait comme autre choix que son infatigable imagination pour tenter de créer ce qu'il nommait des phases de vie intensive. Après avoir passé son short de bain mi long aux couleurs perdant de leur vivacité sous l'impulsion du sel marin, un T-shirt aux couleurs d'un bar du coin, Thomas, comme à son habitude, descendait vers l'océan afin de savourer un café bien serré, accompagné d'un bon sandwich, suivit immédiatement de quelques clopes. Si ce rituel de début de journée commençait souvent depuis quelques semaines de la même façon, l'heure inhabituelle et matinale de cette cérémonie pleine de tranquillité résonnait dans son biorythme comme le signe d'un exploit. Les montres n'indiquaient pas encore onze heures. Depuis son arrivée en ces lieux, la découverte des journées commençant avant treize heures était considérée comme une victoire sur son plaisir de dormir, il savait bien que ce qu'il considérait comme un exploit, n'était en fait que la somme de circonstances précises. La veille, Thomas épuisé par le rythme effréné des folles et chaudes nuits précédentes n'eut aucune peine à se laisser tenter par un petit break salutaire, s'étant délecté d'un délicieux filet de Huachinango accompagné d'un peu de verdure et de riz, il n'eut pas à se convaincre à accepter l'idée d'une bonne et longue nuit réparatrice. A peine le traditionnel expresso accompagné d'une clope terminés, Il monta dans un taxi qui passait et s'engouffra à l'intérieur avec comme seul objectif l'arrivée dans son lit. La décision de récupérer, prise la veille, lui apportait aujourd'hui un petit regain d'énergie, qu'il comptait bien faire fructifier, même s'il n'avait aucune idée des moyens qu'il allait utiliser. La longue plage de sable grossier et mouvant créée avec le concours de l'homme paraissait l'endroit idéal pour continuer cette journée pesante de chaleur. Couché au bord de l'eau, Thomas devisageait l'endroit. Qui, vu depuis la plage, ne présentait pas un visage d'une beauté céleste, la magie et le mythe entourant cette plage réussissent néanmoins à le distinguer nettement d'autres endroits. Laisant partir son regard dans le vide le plus profond, Thomas ne semblait même plus distinguer les quelques bambins qui s'activaient devant lui à construire des châteaux de sable qui, irrémédiablement, comme arrive toujours la mort, cesseront d'exister sous l'action des deux éléments, l'eau des forces de l'océan liée à l'implacable chaleur de l'astre suprême. Sa pensée recherchait pourtant quelque chose, Thomas essayait de pénétrer l'intérieur, de se glisser même derrière, de comprendre comme tout chercheur, il tentait de se positionner différemment, sous des angles

nouveaux, renouvelant sans cesse ses perspectives, cela faisait déjà deux mois qu'il arpentait ces lieux, alternant des périodes de paresse, des envies de débauche et de vie nocturne sans limite, avec l'envie d'en apprendre plus sur lui-même, sur sa vie, et celle des gens qui composaient la population hétéroclite de l'endroit.

Au plus profond de sa pensée, Thomas avait l'impression que l'endroit qu'il avait choisi était le bon. Même si, parfois, un sentiment étrange faisant naître en lui des doutes sur la valeur d'un tel apprentissage, le fait de n'appartenir à aucune caste, aucun clan et d'être seul, lui permettait de sonder les divers aspects cachés du fonctionnement de la société occidentale loin de ses bases mêlée à certaines réalités d'un pays qui malgré de louables efforts ne semblait pas prendre le chemin du XXI^{ème} siècle. Après plusieurs semaines dans cette partie du monde, il cultivait une sorte d'ambiguïté tant avec les coutumes qu'avec la population qui le peuplait. Les sentiments à l'égard de ce pays passaient régulièrement de l'enthousiasme déraisonnable à une sorte de fatalité voire, parfois, de l'amertume pour une société qui subissait de plein fouet les relents de son passé. A quelques dizaines de mètres de lui, une circulation impressionnante et désordonnée lui rappelait qu'il se trouvait en définitive à l'orée d'une véritable ville et non pas sur le sable blanc d'une petite île du Pacifique. D'ailleurs l'incessant balai des vendeurs ambulants qui, tourbillonnant comme un essaim de mouche excité avant l'orage, autour des quelques touristes à la peau rougie par les rayons du soleil, décidèrent Thomas à se déplacer. Sous cette chaleur, le premier indice d'une exposition prolongée était chez lui la soif, Thomas avait eu plusieurs fois par le passé l'occasion de tester sa résistance contre les dégâts provoqués par le soleil du sud. Cette soif était d'ailleurs souvent annonciatrice d'un début de déshydratation. La gorge asséchée, il se leva et se mit en quête d'une terrasse ombragée

Après avoir marché quelques centaines de mètres, il en trouva une. Elle était couverte par un toit en feuilles de palmier. Au moment où une serveuse à la peau mate vint à sa rencontre avec un large sourire, il s'installa à une table en bordure de la plage. Il commanda dans un très bon espagnole une botella de agua et un jugo de pina; la serveuse au sourire enchanteur, intriguée par cet étranger s'exprimant dans sa langue, tenta habilement d'entamer une conversation. Thomas sortant de ses pensées et n'était pas sûr de vouloir revenir en phase de communication. Il feignit de ne pas en savoir plus. La serveuse tout de blanc vêtue se résigna à apporter les boissons sans en rajouter. Pourtant, elle éprouvait une certaine curiosité. Thomas, en général, ne laissait pas les femmes indifférente. Son mètre quatre-vingt, une longue chevelure chatain foncé lui tombant sur les épaules, de grands yeux qui déclinaient les couleurs du brun au vert, son visage un brin marqué par une vie nocturne parfois trop active, laissait paraître un peu plus que son quart de siècle. La serveuse retourna au bar, légèrement déçue par l'attitude de cet étranger, mais ne quitta pas la table des yeux, délaissant même par moment le reste de la clientèle. Ces longs cheveux noirs descendant le long de son dos dénudé, elle eut au moins le mérite de rappeler à Thomas, stimulé par le charme tout latin de la jeune fille, qu'il se trouvait au bord d'une de ces plages où sa production hormonales pouvait à tout instant être réactivée. Sans réellement s'en rendre compte, il commença instinctivement à mater, caché derrière ses lunettes de soleil noires, toutes les fesses bronzées ou rosies par le climat favorable, se dandinant à proximité du bar. Les rayons du soleil assuraient avec force une chaleur constante. Pour Thomas, qui continuait à laisser aller son regard au gré des corps féminins

peuplant la plages, c'était l'heure du défilé des femmes mures qui, ne trouvant plus d'ambitions dans les longues nuits interminables, essayaient de compenser par une présence plus assidues au bord des piscines d'hôtels ou le long de la baie leur besoin de séduction. Le désir complètement ravivé par ses visions, Thomas éprouvait presque une certaine forme d'impatience. Il savait pertinemment que d'ici à quelques heures, ce ne serait plus quelques femmes déambulant sur le sable de la baie, mais bien des hordes de jeunes filles se laissant porter par l'insouciances de leur jeunesse qui viendraient assurer le beau spectacle instinctif de la séduction et du désir.

Retournant pour un instant dans sa mémoire récente, Thomas revivait virtuellement certaines scènes de ces toutes dernières semaines. Il n'avait rien perdu de la grande fascination qu'il éprouvait devant l'invraisemblable énergie déployée par ces armadas de petites nymphes qui, à l'image de papillons éphémères, devaient se reproduire à l'infini. Cela eut pour effet de le replonger encore un peu plus en arrière. Il revint à l'époque de ses sorties européennes, les folles soirées de week-end, les grandes joutes modernes de la séduction où chaque candidat essayait dans des efforts parfois proches du désespoir de trouver une candidate. Il se souvint aussi que parfois dans les bonnes soirées, il se jetait dans l'arène. Lors de certaines soirées, au contraire, il se contentait du rôle de spectateur : s'apercevant bien vite que certains candidats, peut-être un peu plus chauds n'hésiteraient pas à utiliser des moyens dominés par toutes les formes d'agressivités pour démontrer leur virilité. Ce genre de petites réflexions provoquait toujours chez lui un prolongement physique visible, une sorte d'apathie du rêveur. Même la serveuse n'osait pas venir le déranger, comme si Thomas naviguait le long de fleuves secrets et perdus à l'autre bout de la planète. Son visage tout entier semblait dissipé, alors que l'activité du Tres Palmas Bar augmentait sensiblement, lui, ne faisait plus vraiment partie de l'espace.

- Hello, fit une voix suave aux accents anglophones
Thomas pris de cours, comme surpris au coin d'un bois par un voleur de grand chemin balbutia puis se reprit.
- Hello, fit-il avec un large sourire un brin charmeur.
- Vous parlez Anglais??? Espagnol??? Demanda une belle femme d'environ 35ans .
- Espagnol, et un anglais de base. Répondit-il avec une petite lueur dans le regard
- Je peux? Demanda la femme dans un espagnol sûr
- Bien sûr ! répondit Thomas, qui avait devant lui une femme plantureuse. Une large poitrine dissimulée par un bikini de couleur jaune canari, un large paréo enrobant le bas de son anatomie, les cheveux blonds encadrant un visage encore un peu enfantin.
- Retrouvant toutes ses facultés et sentant les pulsions de son cœur passer à une vitesse supérieure, il enchaîna spontanément.
- Vous buvez quelque chose? Lui demanda-t-il de façon un peu maladroite, Thomas n'avait pas vraiment l'usage des formules de politesse comme principe.
- Je prendrai bien une bière. Annonça la femme avec délicatesse.
- L'air paraissait saturé de chaleur, Thomas, d'un signe de la main, appela la serveuse qui, sans se presser, prit la commande d'un sourire entendu.
- - Vacances? Interrogea la belle blonde.
- Pas exactement, je suis en formation. Répliqua Thomas en souriant et il

enchaîna.

- Comment vous appelez-vous?

- Shereen et vous? Continua-t-elle avec son petit accent.

- Thomas. Précisa-t-il.

La discussion continua, toujours en espagnol, et sur un rythme soutenu, les sujets s'enchaînaient à grande vitesse, comme c'est généralement le cas dans ce genre de rencontre. Au début viennent les sujets classiques : la nationalité, le travail, les vacances, les goûts et les couleurs...etc...Thomas abandonna assez vite la forme de politesse, trop pesante en espagnol, et se lança dans des questions pour cerner la belle Shereen. Thomas, aidé en cela par l'impact euphorisant provoqué par les XX lager bien fraîches que leur amenait avec son petit sourire malicieux la petite serveuse, commençait avec une certaine habileté à monopoliser la parole. Avec un tact de vieux routinier, il racontait les péripéties de ses voyages précédents : Les anecdotes des longs trajets en bus sur les routes d'Amérique du Sud, les voyages en train dans le Sud-Est Asiatique, et d'autres récits pleins de véracité et d'émotion.

Shereen en avait entendu bien d'autres durant sa vie, des meilleurs et des pires, mais la subtilité et l'ardeur qu'il mettait dans ses longs monologues, agissaient par petites touches, comme si, imperceptiblement, le charme de cet Européen débarqué semblait-il de nulle part, provoquait en elle le jaillissement des fleurs de son jardin secret; souvenirs de vieilles folies d'un passé désormais révolu.

Alors que Shereen, par moment, buvait littéralement les paroles sortant de la bouche de son interlocuteur, Thomas s'aperçut, lui ayant pour une fois élégamment laissé la possibilité de prendre la parole, qu'elle était beaucoup moins volubile que lui, sur son passé récent ou lointain. Il n'apprit que peu de chose sur son interlocutrice : Elle arrivait tout droit des Etats-Unis; plus précisément de la banlieue sud de Los Angeles , pour des vacances d'une durée plus ou moins indéterminée. Pour le surplus, la belle Américaine laissait planer un épais nuage de fumée, elle n'avait visiblement pas envie de s'étendre sur sa situation, en l'état des choses, cela ne dérangeait pas Thomas outre mesure, tellement le rayonnement céleste de sa nouvelle connaissance l'irradiait. L'alchimie d'une grande lucidité savamment dosée avec des plaines de douceur et de charme excitait tout les sens de Thomas. Il avait pensait-il tout le temps du monde, Shereen se dévoilerait un peu plus chaque jour. Mais avant cela, bien des étapes se présentaient à lui, allait-elle simplement lui laisser le temps de la découverte... Shereen souriait maintenant, les quelques bières avalées avec finesse, avaient eu raison de sa retenue initiale. Dans son esprit, elle se félicitait. Son instinct de femme ne l'avait pas abandonnée. Au contraire, l'emprise des récits aventureux de Thomas lui faisait l'effet d'une cure de jouvence en cet après-midi un peu euphorique, Shereen oubliait ses déboires et d'une certaine façon son âge, sa petite quarantaine ne comptait plus dans de pareils moments. Au bord de la large baie, les petites nymphes et les beau gars à la peau bronzée commençaient la parade de fin de journée, le soleil baissait dans son intensité et sa course descendante se faisait plus pressante.

Thomas n'eut aucune attention pour ce balai, qui il y a encore peu, agitait toute sorte d'émotions en lui. L'astre suprême s'approchait de l'horizon, dans son cycle inlassable, il s'embrasait dans des tons violents, alors que l'océan lui aussi semblait s'embraser au fil des minutes dans l'incandescence de l'astre. Admirant le spectacle magnifique, Thomas ressentait la magie de ce moment avec une sensation étrange. Cela faisait des lustres qu'il n'avait pas ressenti au fond de lui, les symptômes de la passion qui, s'ils se perpétue provoquent une sorte

d'aveuglement. Toujours silencieux ils semblaient ressentir des sentiments similaires, une extrême envie de liberté rattachée à une folle envie de captiver les énergies. Remuant cette plénitude dans son esprit, Thomas sentit peu à peu, à l'égal de la course du soleil, son estomac se nouer. Oubliant un instant le moment qu'il vivait, il entreprit d'envisager le prolongement de ce moment particulier. « Et si, il n'y avait pas de suite? » se demanda-t-il. Une petite pointe d'angoisse commença à l'envahir, il se sentait tellement en osmose avec son passé, son présent et son futur, il ressentait le lieu, l'atmosphère, comme si en quelques heures les pièces du puzzle géant qu'est la vie, c'était retrouvée à la bonne place au bon moment. Par le passé, les rares fois où il avait ressenti pareilles émotions, Thomas avait toujours, avec une maladresse étonnante, mal négocié, les moments clés de sa vie passionnelle.

Alors que la boule de feu pénétrait rapidement dans l'océan, Shereen ressentait les doutes de son nouveau partenaire, les paroles se faisaient rares, et une sorte de gêne s'était installée aux abords de la petite table. En femme expérimentée, et qui savait très bien ce qu'elle attendait, elle décida de tendre une perche à Thomas qui paraissait tout à coup comme frappé par la foudre.

- Veux-tu dîner en ma compagnie??? lança Shereen comme pour abréger le calvaire de Thomas

- Euh...oui, bien sûr. Répondit-il avec une flamme de joie dans le regard, digne d'un enfant découvrant le jouet dont il avait toujours rêvé. Une fois encore la magie et la douce anticipation de sa nouvelle partenaire finissait de le transformer et de le fasciner, l'élégance, la douceur de ces propos toujours bien placés chavirait le cœur et l'esprit de Thomas. Le plus dur venait de passer. Souriant, il questionna.

- Comment fait-on???

Shereen, dont la finesse faisait merveille, proposa à Thomas un rendez-vous au bar de son hôtel. Elle séjournait à l'hôtel Fiesta Americana, le long de la Costera Miguel Aleman. Thomas connaissait pratiquement tous les hôtels de l'endroit, au fil de ses rencontres, il avait eu l'occasion de parcourir la ville dans tous les sens. Après lui avoir servi, en guise d'apéritif, un baiser pratiquement volé, Shereen quitta le bar en direction de la route, de sa longue démarche féline, héla un taxi, s'engouffra à l'intérieur, et disparu dans le trafic. Thomas avait suivi la scène, enregistré chaque mouvement et comme en plein songe, il repassait au ralenti des dizaines de fois les moments forts de ce jour particulier.

Quelques petits nuages moutonneux faisaient leur apparition à l'horizon, prenant la place laissée vacante par le soleil, la nuit entraînait en scène, légèrement et discrètement. La serveuse revint aussitôt près de la table. Elle n'avait assurément perdu aucune miette de ce qui s'était passé. Avec une curiosité coquine, elle questionna Thomas avec l'intention d'en savoir un peu plus sur la belle inconnue. Thomas, amusé par cette curiosité, lui répondit qu'il ne savait rien. Le sourire entendu de la jeune fille lui indiquait que son sourire épanoui trahissait sa retenue verbale. Il en profita pour commander une dernière cerveza.

L'intensité lumineuse faiblissait, Thomas sentait en lui une énergie débordante, la journée qui paraissait aussi banale qu'accablante de chaleur, s'était transformée en un début d'aventure dans laquelle, il jouissait de l'opportunité en plus d'une possible passion incontrôlable qui pointait le bout de son nez, d'aborder une relation dans l'esprit d'incroyable liberté que lui procurait la nouveauté. Thomas allait découvrir et probablement ressentir des émotions nouvelles et mystérieuses, ses premières expériences avec une femme dans la

plénitude, la vision américaine des choses de la vie, lui qui ne connaissait pas ce pays, le corps subtile et d'une extrême beauté de Shereen. L'excitation des infinies possibilités le transportait vers ce sentiment de réussite qu'il ne retrouvait pas toujours. Pour se calmer, il tenta de penser à autre chose, la nuit était tombée, il se concentra sur ce qu'il apercevait depuis sa petite table en bordure de plage. Les moustiques débutaient leurs attaques. Thomas s'arrêta un instant sur les photographes occasionnels en vacances qui rentraient, appareil en bandoulière, jusqu'à leur hôtel où les attendait la fraîcheur artificielle des climatisations. Pour les moins fortunés, un simple ventilateur faisait très bien l'affaire.

Les Chicos et Chicas allaient, quant à eux, essayer de s'accommoder de la façon la plus sexy, en vue des grandes joutes qui allaient reprendre dans quelques heures. Pour les chicas, le modèle de Barbie gardait, année après année la côte. Thomas visiblement satisfait de devoir se préparer différemment, pensa même un instant que lui, possédait de réelles chances de vivre une aventure avec l'original. Il n'était que 19 heures, Thomas, quasiment couché dans sa chaise, décida de profiter pleinement de cette journée qui lui allait si bien, même les piqûres répétées des mosquitos n'arrivaient pas à lui faire changer d'attitude. Le rendez-vous était fixé aux alentours de 22 heures. Sur les pentes de la ville, des milliers de petites lumières firent leur apparition comme pour rappeler que la vie nocturne y était abondante. Appelant la serveuse aux cheveux noirs, Thomas régla l'addition et pris la direction de la Costera. Sur les trottoirs noircis de monde, les touristes de toutes nationalités rougis par un long après-midi de plage rentraient à leurs hôtels la mine satisfaite. Thomas, quant à lui, attendait patiemment le bus qui allait le ramener au pied de la colline; il aimait particulièrement ces rentrées de fin de journée, les personnes d'un certain âge recherchait le petit restaurant qui allait leur servir les produits de l'océan, alors que les plus jeunes et les moins pressés en tenue de plage rentrait à peine. Le trafic encombré de ces heures de pointe ne dérangeait pas Thomas, depuis son arrivée dans le pays, il avait dû consentir à un effort pour tempérer son impatience qui parfois lui jouait des tours. Avec l'habitude et l'impossibilité de changer les choses il avait dû s'adapter, cela lui réussissait d'ailleurs assez bien. Le Camion arriva enfin, il était, bien évidemment, bondé. Thomas se demanda s'il allait avoir l'occasion d'entendre quelques mélodies chantées par des enfants ou jouée par un guitariste mélancolique ayant perdu sa fiancée. Pour gagner quelques pesos, ces artistes de rues mettaient toute leur énergie dans les chansons traditionnelles. Pénétrant à l'avant du Camion, Thomas était presque un peu déçu de n'entendre aucune voie mélancolique racontant l'amour. « cette soirée, pourtant, s'y prête parfaitement », pensa-t-il. Il retrouva avec satisfaction le long du trajet, l'agitation des meseros préparant soigneusement leur bar pour la nuit à venir. Le long de la Costera, se trouvait une série de bars surplombant la plage. Il y soufflait le soir, une légère brise très agréable au moment de prendre une petite tequila.

La nuit, la magie de l'endroit surgissait, comme les mythes, Acapulco savait se faire charmeuses et insouciantes à la fois. Evidemment la pression démographique liée au succès passé avait légèrement terni l'image de la station balnéaire, mais Thomas avait quand même pu constater par lui-même, que, quand un endroit était magique, il le restait. Le nom même d'Acapulco était synonymes de folie, de vie nocturne enchanteresse et de plaisir. Cela faisait maintenant un bout de temps qu'il essayait de saisir toute la complexité de cette ville, qui, essayait tant bien que mal de marier les flots de mexicains laissés pour compte qui arrivaient

des campagnes, avec les exigences du tourisme moderne. Sortant du camion au terminal, en face de l'hôtel Hyatt, temple du luxe et du raffinement, (enfin, c'est ce qu'il avait pu entrevoir lors de ses apparitions au bord de la piscine de l'établissement). Thomas remonta à l'opposé, sur les pentes raides des collines entourant Acapulco, cette montée ne fut pas pour lui des plus aisées, les bières de l'après-midi rendait le trajet encore un peu plus pénible. Soufflant comme un bœuf, « merci les clopes », il arriva enfin à destination. Devant la porte de son bungalow, Thomas s'assit sur la chaise laissée devant la fenêtre, et il contempla la Baie d'Acapulco avec ses milliers de petites lumières, les grands hôtels du front de mer avec leur architecture distincte. Il ne put s'empêcher de s'allumer une clope, la vision de l'hôtel Fiesta Americana lui réactiva sa sensation de plénitude, il se sentait l'homme de la situation sur les hauteurs de la ville, une légère brise parcourant ses cheveux longs.

CHAPITRE 2

La fraîcheur de l'eau douce dégoulinant sur ses épaules à la peau dorée, vivifia et procura même, après des débuts difficiles, un certain bien-être. Thomas se demanda comment dans un endroit aussi accablé par la chaleur, on pouvait prendre une douche autrement que très fraîche. Auparavant, il avait accompli, pour une fois sans rechigner, le rasage de sa barbe irrégulière. Pour une fois, se dit-il, « cela en vaut la peine ». La paresse n'avait plus de place dans son esprit depuis une certaine rencontre récente. Après s'être passé un léger baume après-rasage, Thomas consulta son réveil de poche sur la table de nuit, il n'était que 20 heures treize; il avait encore une bonne heure devant lui avant les derniers préparatifs en vue de cette soirée. En caleçon de couleur rouge, sa couleur fétiche, il décida de s'allonger un moment sur son lit. Le ventilateur continuait inlassablement ses rotations au plafond. Les murs crème de ce petit bungalow, qu'il avait déniché à l'aide de son guide de voyage lui renvoyait une lumière jaunissante. Il se sentait bien dans cet endroit, de par la situation géographique du lieu et aussi grâce à la bonne humeur contagieuse du propriétaire. Couché sur ses draps, Thomas éprouva le besoin de faire le point sur ces deux mois vécu à Acapulco, et aussi sur ce qu'il avait accompli jusqu'à aujourd'hui dans sa vie. Pour ce qui était de cette période Acapulco, il ne pouvait pas se sentir mieux, il ne savait plus très bien pourquoi il avait choisi cet endroit, mais ce n'était pas le jour des regrets, il se remercia même de n'avoir pas trop réfléchi. Sa courte vie, il se la résuma en plusieurs parties distinctes : la première, ses premiers pas dans le monde, avec son enfance tranquille du côté de Divonnes-les-Bains, vécue avec une certaine insouciance grâce à sa passion pour le football qui jusqu'à l'âge de 15 ans l'avait un peu préservé de certaines réalités. Ses parents, qui avaient donné le meilleurs d'eux-même malgré les sempiternels et universels problèmes de couples. Cette partie de sa vie, Thomas la jugeait bonne, subissant plus qu'il n'intervenait réellement, elle était passée sans qu'il la voie vraiment. La deuxième phase :

Dans laquelle il se trouvait actuellement, il l'avait nommé : formation pratique dans le vaste du monde; cette période, il la considérait un peu comme une œuvre. Très tôt, il pensa à partir, déjà à la fin de sa période scolaire, il rêvait de voyager un jour, il choisit des études en conséquence, une formation en comptabilité pour faire plaisir à ses parents, ensuite il avait un peu errer de petit job en petit job, jusqu'à obtenir l'argent nécessaire pour financer son premier voyage. Puis ce furent les joies du départ, les premières découvertes, l'Asie du Sud-Est et ce jour

merveilleux, où par hasard, dans les rues de Bangkok, il avait croisé sur son chemin un mendiant qui n'avait plus de membre, Thomas l'avait regardé, Ce vieil homme inconnu, handicapé physiquement, sans ressources, ce vieil homme lui avait sourit... Le déclic, le signe, une certaine forme de réalité, Thomas s'en souvenait comme si cela s'était passé la veille, lui, l'Européen ne se rendant même pas compte que la vie reste la vie. Ensuite, le Mexique, Acapulco et l'opportunité de continuer son apprentissage à dire oui ou non, à assumer ses choix, ceux que l'on fait soi-même.

Thomas se prit malgré lui au jeu de poète, il sortit son petit agenda et inscrivit : Comme l'oiseau qui retrouve la liberté, l'homme qui n'a pas la crainte de l'inconnu, l'homme qui veut voler, celui-là aura les opportunités de la vie. Il reposa son agenda sur la table de nuit, satisfait de la petite phrase qu'il venait d'écrire, il ferma les yeux quelques minutes. La plénitude de se découvrir au bon endroit au bon moment l'envahissait, le sentiment de ne rien vouloir changer à sa vie même si on lui en offrait l'opportunité, lui révélait que son évolution constante atteignait un rythme quasiment parfait. Thomas somnola un instant quand il se réveilla en sursaut, instinctivement, il dut presque se pincer pour déterminer s'il ne rêvait pas. Il était 21 heures trente et une demi-heure plus tard, il avait rendez-vous avec la magnifique Shereen. Se levant, Thomas sortit et alluma une clope, son estomac commença à le titiller. « La baie, ce soir, est encore un peu plus belle » pensa-t-il. Pourtant une légère anxiété commençait à faire son apparition, ce n'était pas la première fois qu'il avait un rendez-vous galant, d'ailleurs depuis qu'il était arrivé à Acapulco la tendance avait joué en son avantage. Il avait partagé bien des nuits avec des inconnues de passage, mais là, au lieu de se sentir complètement libéré, une pression surgissait de son esprit. Thomas ne comprenait pas vraiment. Le phénomène se manifestait pour la toute première fois, il se demanda évidemment si cet état annonçait quelque chose de positif ou non.

Pénétrant à nouveau dans la pièce en même temps que quelques mosquitos attendant l'occasion, Thomas enfila un jeans noir, une chemise de couleur écrue et passa son peigne pour démêler ses cheveux. La sensation avait presque disparue, il enfila ses chaussures, ferma la porte et entama la descente en direction de la Costera, entamant une nouveau paquet de cigarette. Il descendit d'un pas léger et serein jusqu'à l'avenue à deux pistes qui longeait la baie. Thomas héla un taxi, direction l'hôtel Fiesta Americana. Durant tout le trajet, le chauffeur tenta d'engager la conversation en vain, son passager était bien trop absorbé, imaginant la tenue de Shereen ou encore l'attitude à adopter d'entrée de jeu.

Dans le bar à l'ambiance feutrée de l'hôtel, les clients ne manquaient pas. Thomas pénétra dans les lieux, la musique d'un groupe de Mariachis réhaussait, si besoin était, le charme incontestable de l'endroit. S'asseyant au bar, il commanda un cuba libre. Un peu plus loin, vautré dans les fauteuils confortables du bar, des touristes de toutes nationalités tentaient de communiquer entre eux, ce qui parfois semblait une tâche impossible. Etant légèrement en avance, Thomas en profita pour descendre son verre de façon intempestive. Il en commanda un autre tout de suite, cherchant par ce biais à calmer ses émotions agissant au fil des minutes comme excitant de premier ordre.

Le serveur, lui proposa un autre verre, Thomas acquiesça d'un signe de la main, il but son troisième Cuba avec moins de précipitation, sa nervosité disparaissant grâce aux deux verres bien servis qu'il venait de prendre. L'attente semblait interminable. Les secondes sonnaient comme des heures dans son esprit.

CHAPITRE 3

Au moment où la porte fumée du bar s'entrouvrait, il retint son souffle, l'apparition de Shereen provoqua un large moment de silence, les Mariachis eux-mêmes se transformèrent en chanteur aphone.

D'une beauté sans égale, elle avançait comme une panthère dans la forêt tropical. Vêtue d'une longue robe noire parée de dentelles, des petites sandalettes argentées à talon rehaussant l'ensemble, elle apparut plus belle encore à Thomas. Les cheveux blonds tressés en nattes au milieu desquelles ses grands yeux verts au couleurs d'émeraude relevaient encore un peu plus les traits un peu mutin de son doux visage. Tous les hommes présents dans le bar suivaient du regard l'avancée de la déesse, délaissant totalement les discussions en cours. Vers l'entrée sur les petites marches qui se trouvait là, un américain obèse et rougi comme une énorme langouste cuit à feu vif, s'étala dans un vacarme incroyable, il venait de rater une marche : c'était l'effet Shereen. Cette cascade involontaire eut au moins le don de rappeler les Don Juan de la salle à leurs anciennes préoccupations. Elle s'avança vers Thomas qui feignait de ne pas être intimidé. Shereen posa délicatement sa main sur la cuisse de Thomas et lui appliqua un baiser léger sur la joue avec un sourire entendu.

- - Que puis-je t'offrir ? proposa-t-il, lui qui n'arrivait pas à décoller son regard des formes sensuelles de sa partenaire.

- Une margarita. Répondit-elle d'une voix à la fois sûr et sensuelle.

Ceci eut pour don d'émoustiller encore un peu plus les hormones de Thomas.

- A ta santé, celle de ce jour, du Mexique et à la vie fit-il en tendant son verre en direction de Shereen.

- Aux futurs moments que nous allons passer ensemble! Ajouta-t-elle d'une voix incroyablement suave

Thomas qui déjà visiblement se sentait beaucoup mieux, commençait presque à avoir faim, l'entrée en matière; il la trouvait exceptionnelle et il se réjouissait de la suite.

Les Mariachis continuaient d'apporter la touche Mexicaine avec leurs chansons d'amours. Shereen, qui confessait à l'oreille de Thomas les étapes de sa préparation pour la soirée, avait envie de prendre tout son temps, de savourer chaque instant comme des instants qui pouvaient vivre par eux-mêmes sans passé, ni futur. Elle avait envie de s'enrober dans une atmosphère où seuls le plaisir et la passion existaient.

Elle voulait se délecter de ce grand moment de liberté qu'elle pouvait partager avec un être qui ressentait les mêmes besoins.

Les verres étant vides, Thomas prit l'initiative. Prenant délicatement Shereen par la main, il sortirent du bar sous les regards appuyés de la clientèle masculine. Le couple se dirigea le long de la Costera. A quelques centaines de mètres de l'hôtel, se trouvait la lignée des bars et restaurants. Thomas avait choisi le lieu, le connaissant parfaitement. Shereen se laissait guider, heureuse de se retrouver au centre de toute cette attention.

Le roulis des vagues s'échouant sur le rivage donnait une sorte de rythme perceptible uniquement par les corps présent le long de la baie. Thomas avec un goût certain avait choisi pour l'occasion le restaurant le Barbaroja. Celui-ci tout en bois, reproduction d'un bateau d'époque surplombant l'océan avait un charme particulier. La cuisine n'y était pas gastronomique mais l'endroit se transformait

au fil des heures, à l'aide de salsa et de meringue, en haut lieu de danse et de fiesta totale.

Sur le pont supérieur, installés à une petite table en bois au milieu de laquelle trônait une large bougie, Thomas et Shereen mêlant leur pouvoir de séduction, par de petits regards malicieux, se souriaient dans un flot continu sans que le charme ne soit rompu par les mots. Les effluves de leurs parfums s'entremêlant aux embruns salés, le couple, récemment formé, paraissait seul au monde, dans leur monde, plus proche de la vie encore.

- Buenas noches señores ! fit le mesero un peu enveloppé, interrompant du même coup la magie qui s'installait.

Puis-je vous servir quelque chose ? continua-t-il souriant derrière sa petite moustache habilement taillée

- Dos Margaritas, por favor! Lança Thomas avec de la musique dans la voix.

Dès que le serveur prit le chemin du bar, Shereen lui annonça qu'il était l'invité de la soirée

- D'accord, j'accepte ton invitation. Souriant, Thomas n'avait aucune envie de jouer au macho. Légèrement étonné de la proposition il sourit à Shereen et il se replongea immédiatement dans les beaux yeux verts de la belle.

Lui laissant le choix du menu, ils dégustèrent le breuvage qui venait de leur être servi. Le mesero habillé en blanc, prit la commande, lui même était un peu troubler dans son travail par la présence de Shereen, Ils s'en amusèrent d'ailleurs un petit peu, surtout elle. Thomas commençait malgré lui à ressentir les petits picotements de la possessivité. Durant le repas, composé de langouste excellente accompagnée d'un blanc de blanc, les langues restèrent le plus souvent silencieuses, l'instant en lui même possédait assez de saveur. D'ailleurs, sur les rares questions qu'il lui avait posées, les réponses qu'elle avait fournies ressemblait à des tours de passe-passe. Légèrement résigné par le mutisme de Shereen, il continua par une série de compliments, là, il faisait mouche à chaque fois.

Dans ses réponses évasives Shereen ne se reconnaissait pas, elle éprouvait pour Thomas une attirance physique, voire même spirituelle, les envies de vie de son partenaire lui faisait complètement oublier, la charge que représentait la vie dans son milieu. Le fait de penser à tout ces hommes pressés, imbus, distants, souvent blasés et recherchant le pouvoir par n'importe quel moyen, lui donnait presque la nausée. Elle effaça rapidement les images qui venaient de défiler dans sa tête, elle ne voulait pas gâcher cette rencontre unique, et pour cette raison, elle cachait à Thomas, au maximum et presque contre son gré, sa vie qui n'avait rien d'enviable dans sa profondeur.

Shereen ressentait avec tant de force et de passion cette rencontre que son instinct de femme coulait à nouveau dans ses veines, elle éprouvait des émotions, elle goûtait à nouveau au plaisir de se sentir une femme aimée. Peut-être le plus important, elle se sentait en elle et s'aimait comme autrefois insouciant et farouche.

La brise qui balayait la baie soufflait toujours pour le plus grand bonheur des noctambules. Le repas terminé par un petit café, le couple main dans la main descendit au bar pour y commander un cuba libre pour Thomas et une tequila sunrise pour la belle. Les rythmes de salsa leur parvenaient à présent, le son montait de plusieurs crans, la musique commençait à pénétrer les corps et les âmes. La proportion d'alcool dans les boissons, vieille coutume Mexicaine, laissait présager une soirée placée sous le signe de la chaleur et de la libéralisation des instincts les plus torrides. Assis sur les grands tabourets de bar, les futurs

amants sirotaient à la paille leur nectar d'amour. Shereen prit l'initiative, elle embrassa tout d'abord Thomas puis, elle le traîna presque sur la piste de danse improvisée par la clientèle s'exprimant dans la musique. Les hésitations, dues à la vitesse d'exécution de sa belle passées, Thomas reprit avec l'autorité naturelle qui se cache en chaque homme, la situation en main. D'ailleurs, il s'y prenait tellement bien que l'excitation des corps se frôlant aux rythmes endiablés ne tardèrent pas à créer une situation légèrement embarrassante : le traditionnel pantalon tendu. Les hormones de Thomas s'emballèrent sans qu'il ne puisse intervenir, la nature reprenait ses droits. Thomas, feignant de ne pas se rendre compte de la réaction de son corps, donna encore un peu plus d'impulsion aux activités dansantes du couple. Le petit sourire de Shereen en disait long, un mélange de fierté pour elle-même doucement teinté d'une timidité touchante. Le rythme de la soirée, allié aux boissons provoquaient parfois de petits déséquilibres parfois maîtrisés par le couple, malencontreusement, ils leur arrivaient de bousculés sans intention, d'autres couples dans le feu de l'action. Tout se passait dans le meilleur des mondes tandis qu'un Allemand bedonnant et largement éméché ne l'entendit pas de cette oreille. Prenant la bousculade pour un défi entre homme fort, et voulant prouvé sa virilité à la petite mexicaine qui du reste ne comprenait rien de ce qui se tramait, provoqua clairement Thomas. Lui, ne cherchant pas la confrontation inutile et même souvent futile des bastons de bar, laissa couler tranquillement. L'arrivée opportune du mesero à la moustache débloqua un peu la situation. Fin connaisseur de la psychologie de bar, il accompagna l'Allemand au bar et lui servit une bière, ce qui eut pour effet de le détendre immédiatement. Sa petite mexicaine suivit sans broncher. Les danseurs reprirent leur droit. Le couple retourna au bar. Thomas légèrement à cran, termina son verre d'un trait. Shereen en profita pour appliquer sur sa bouche de langoureux baisers sensés rééquilibrer le taux d'adrénaline de son futur amant. Elle s'y prit avec un tel talent qu'ils prirent naturellement le chemin de l'hôtel. Sur le trottoir, malgré l'heure tardive, le trafic restait important, les noctambules changeaient insatiablement d'endroit à la recherche d'une âme pour les accompagner jusqu'au petit matin.

Tous les deux mètres, les deux amants s'arrêtaient pour des séances prolongées de baisers fougueux et ardents. En arrivant en face de la réception, Thomas laissa le soin à Shereen de prendre sa clé. Une certaine impatience pouvait se détecter sur son visage. Ils pénétrèrent dans l'ascenseur, les portes venaient de se fermer, Shereen eut à peine le temps d'appuyer sur le numéro 6 que Thomas l'enlaçait déjà pour une étreinte qui parut trop courte à tous les deux. Déjà les portes automatiques de l'ascenseur se rouvraient. L'envie de se donner l'un à l'autre atteignait le point critique, quand enfin la porte de la chambre 669 s'ouvrit, les amants se glissèrent dans la pièce et filèrent directement au pied du lit. L'envie était à peine sous contrôle, les pulsions, l'envie de s'aimer étaient à leur niveau maximum. Thomas commença avec une petite tension à découvrir les formes épanouies, La concrétisation de ses envies pouvaient parfois lui valoir quelques sueurs froides, il n'était pas rare que la surexcitation se transforment en blocage. Shereen qui, elle vivait dans une dimension retrouvée s'appliqua à devancer la possible torpeur de son partenaire. Elle s'y investit totalement. Les deux corps entremêlés recréaient le monde, les rêves, la puissance, les ébats remplis de passion, d'énergie, la fusion totale de deux petits être perdus dans toute l'immensité de l'univers et de la matière. Le soleil revenait sur Acapulco, quand les deux amants gavés d'amour sombrèrent dans le sommeil.

CHAPITRE 4

Au bord de la baie, l'activité principale à cette heure de la journée se résumait facilement, les restaurants servaient le déjeuner : il était presque 13 heures. Thomas se leva le premier, après avoir soigneusement couvert Shereen de baisers, il s'installa sur le balcon pour fumer une clope, il l'alluma, recracha la fumée et prit une bonne respiration comme s'il avait voulu englober la baie elle-même. Le sentiment de plénitude et de puissance qui le transportait hors du temps lui rappelait qu'une forme de perfection existait. Il regardait, tirant sur sa clope, les touristes inconscients bronzant pendant les heures où même les mexicains à la peau mate ne s'exposent pas au soleil. Il était pleinement satisfait, la délicate vérité des rapports physiques avait tenu de son côté en tout cas toutes ces promesses, l'équation feeling-physique définissait le sens même de l'harmonie. Shereen venait à peine d'ouvrir les paupières, elle regardait de ces grands yeux verts son amant assis sur le balcon, une expression de plénitude envahit tout son corps. Comment pouvait-on se passer de ses moments de vie, se demanda-t-elle? Pendant tout le temps du petit déjeuner pris dans la chambre, Thomas tenta une nouvelle fois d'en savoir plus sur sa merveilleuse amante :

- -.Shereen fit-il d'une voix presque navrée.

je sais que tu es américaine, et c'est à peu près tout ??? J'ai quand même envie d'en savoir un peu plus. C'est assez compréhensible je crois???

enchaîna-t-il

Shereen prit un peu au piège devant malgré elle, laisser échapper quelques morceaux de sa situation.

- O.K. Je vais te donner quelques éléments, mais ne m'en demande pas plus, car ma situation n'est pas très intéressante. J'ai 41 ans, j'habite à Newport Beach en Californie, je suis bilingue mais tu le sais déjà. Je fais de la peinture, je me sens en parfaite harmonie avec toi ici et j'ai envie de vivre ce moment à fond.

A peine eut-elle fini sa phrase que, Thomas sans perdre une seconde la serrait fort dans ses bras. Ensuite une nouvelle fois l'attirance, les hormones, l'envie du plaisir provoquèrent une nouvelle séance de partage intemporel. L'après-midi se prolongea par des caresses entrecoupées de petites siestes elles-mêmes entrecoupées d'ébats passionnés.

Malgré le soleil qui brillait chaque jour seul dans le ciel azur, les amants se retranchèrent dans la chambre 669, vivant en totale autarcie. Les seuls contacts avec le monde extérieur se faisaient par l'intermédiaire du garçon d'étage à l'heure des repas. Thomas s'octroyait toujours ses pauses clopes sur le balcon, il profitait de ces moments pour penser un peu, toujours aussi passionné, le mystère entourant Shereen le dérangeait un peu moins, son imagination avait pallié l'absence de renseignement et sa curiosité était descendue d'un cran. Lui, par contre n'avait pas été avare de détails, il aimait bien parler. Il s'était cantonné à des récits relatifs à sa vie en France. Il la renseignait volontiers sur les habitudes de la population vu de son œil de jeune homme. Cette période fantastique, comme l'était pour Thomas son amante dura trois jours, trois jours pour apprivoiser le corps de l'autre, et fournir encore un peu plus d'émotion. Alors que les nuits magiques d'Acapulco remplissaient la Costera d'âmes prêtes à se déchaîner, les deux tourtereaux programmèrent les premières sorties hors du cocon de la passion. Ils décidèrent de se rendre le lendemain à la Quebrada pour assister aux fameux plongeurs de la mort.

CHAPITRE 5

La femme de chambre venait de passer dans le couloir avec son chariot, les amants se réveillaient encore perdu dans le brouillard de leurs songes. Ils s'embrassèrent tout en restant dans un état presque comateux. Thomas avait une mission, il devait passer à son bungalow chercher quelques affaires. Ils prirent leur petit déjeuner copieux, ensuite Thomas retrouva un peu de solitude sur le trajet qui le menait à la résidence très secondaire qu'était devenu son bungalow sur la colline. En passant devant la petite pièce faisant office de réception, il salua le propriétaire. Celui-ci fut soulagé de le revoir, dès que Thomas justifia son absence par des explications impliquant une femme, le propriétaire fut totalement rassuré, son sang latino remontant à la surface, il acquiesça d'un large sourire. Rassemblant quelques affaires dans son petit sac à dos, prenant soin de ne pas oublier son nécessaire de toilette, Thomas décida de profiter un peu de ce moment de solitude, il s'installa sur la chaise devant sa fenêtre et alluma une clope. Depuis qu'il côtoyait Shereen avec assiduité, il avait sensiblement diminué sa consommation. La vie avec une non-fumeuse, c'était même profitable pour la santé se dit-il en se marrant. Prenant le soleil, il tenta de retrouver un soupçon de lucidité, bien que sa nature le pousse à 300% vers la vie au jour le jour. Le mutisme de Shereen le titillait, fort de ses expériences passées, il avait souvent constaté l'attitude des gens réguliers et normaux qui vivaient pendant des périodes déterminées de l'année communément nommée « vacances » leurs aspirations les plus profondes. Cette période semblait délimitée dans le temps par des dates, entre lesquelles l'individu pouvait vivre ses émotions, ses envies, être lui-même, vivre sans les pressions de la bonne société. Ensuite, ce même individu, sa période de liberté terminée, rentrait inexorablement dans le rang. Thomas voyait cela de son regard un peu en marge : mi-amusé, mi-médusé. Cette bulle conditionnait quasiment toute l'année à venir, celle-ci par contre ne devait impérativement pas influencer sur le futur de l'individu. De son côté, Thomas tentait de vivre une vie, complète, complexe où chaque moment est d'égal importance. Il continua dans sa petite réflexion bon marché. Il pensa un instant au génie qui avait accepté l'idée ou qui avait inventé les vacances, offrir l'illusion de liberté à la fourmi productrice, sachant que les gens ne changent pas, pour ensuite la prendre au jeu du toujours plus loin et plus beau, et lui demander de fournir de nouveaux efforts. Il y avait du génie là-dessous. Le plaisir plus efficace que la force ?? se demanda-t-il.

Toutes ces pensées ne le faisait pas avancer pour autant, il vivait des émotions fantastiques, mais où se trouvait Shereen dans ce tableau, dans cette bulle ? Il pressentait bien quelque chose, mais son positivisme agrémenté par le fait qu'elle était une artiste le poussait à poursuivre à fond sa passion.

De son point de vue en hauteur, Thomas regardait l'architecture disparate de la ville habituellement il la percevait manquant d'harmonie, mais ce matin là, il la trouvait juste belle, pure. L'effet magique de la passion fonctionnait également sur la ville, l'euphorie avait repris le dessus.

Les dalles de béton brûlantes entourant la piscine rappelaient Thomas à la réalité, il venait de délaissier sa belle pour plonger une tête dans l'eau tiède et chlorée de l'alberca. Shereen se dorait au soleil, à côté d'elle se trouvait un petit cocktail maison. Derrière ses lunettes de soleil, elle suivait discrètement les prouesses de son chéri. Pendant l'absence de Thomas, elle avait elle aussi essayé de voir les événements avec lucidité, mais très vite, elle avait abandonné, refusant

d'envisager ce qui n'était que des suppositions, elle se cantonna avec une certaine facilité dans son rôle d'amante aimante spontanée.

Les spectacles des plongeurs se déroulaient aux alentours de 19 heures de l'autre côté de la baie, Les tourtereaux passèrent un après-midi de farniente autour et dans la piscine.

CHAPITRE 6

Se faufilant dans les rues étroites proches du Zocalo, Le taxi à l'intérieur duquel avaient pris place les amants maniait avec une grande adresse, le klaxon, et les pédales de son petit bolide. Musique à coin, l'atmosphère surchauffée en cette fin de journée, ils se dirigeaient vers la Quebrada.

A peine arrivés sur la place dominant les falaises, ils furent harcelés par toute une panoplie de vendeurs, accompagnés par quelques rabatteurs de restaurant. Le touriste national aimait qu'on lui montre l'attention dû à son rang. Les restaurateurs et autres propriétaires de bar ne faisaient pas les choses à moitié, partout ces chasseurs de clients avides de reconnaissance pullulaient, se frayant un chemin en ignorant le plus possible ces personnes envahissantes, Thomas suivi de Shereen se dirigea vers l'entrée des escaliers descendant en face du plongeur naturel. Arrivés en bas, s'étant acquittés de l'entrée, ils s'installèrent sur le petit muret qui longeait la falaise. L'endroit était tout simplement magnifique, le couché de soleil se reflétant dans les parois rocheuses apportait ses couleurs orange à la scène. Ils se trouvaient à une quinzaine de mètres de l'océan qui allait et venait avec force, Les plongeurs- cascadeurs du lieu, pénétraient dans l'eau dans une sorte de goulet formé par deux pics rocheux sortant de l'océan. Thomas précisa d'emblée qu'il ne serait même pas capable de plonger de la hauteur où il se trouvait, il était impatient de voir les artistes du plongeon maîtriser avec grâce le peu de profondeur de l'endroit, le courant de l'océan et la hauteur. Les spectateurs se massaient à présent autour d'eux, appareils de photo à la main et caméra vidéo en mode pause. Les plongeurs se transformaient avant l'instant crucial du saut, en grimpeur, ils descendirent coté public, traversèrent à la nage le petit chenal remontèrent de l'autre côté en grim pant jusqu'à leur point de départ. Dans le public présent ce jour-là, les commentaires et les appréciations sur les hauteurs de départ allaient bon train. Les amants, totalement concentrés sur la progression des cinq plongeurs présents, ne se mêlèrent pas aux discussions. Les plus bas dans la falaise devaient se trouver à 20 ou 25 mètres et celui tout en haut environ à 35 mètres. La vue la plus intéressante devait certainement être pour les clients de l'hôtel-restaurant qui surplombait le lieu. Le premier plongeur après de longues minutes de concentration s'élança, effectuant un périlleux arrière et s'engouffra jambes tendues dans l'océan, il réapparut sous un tonnerre d'applaudissements, et attendit ses camarades de jeu sur la falaise. Le deuxième saut s'effectua en tandem, le troisième plus majestueux encore, depuis le sommet. Le plongeur s'envola dans un saut de l'ange qui fit frémir une bonne partie du public.

La nuit était tombée sans crier gare, le spectacle des hommes volants avait pleinement satisfait, la réputation mondiale de leurs exploits n'était pas usurpée pensèrent-ils. Prolongeant les frissons et autres émotions, les deux amants après s'être restaurés, tentèrent eux aussi, la nuit durant, des exploits incroyables.

Le lendemain matin, Thomas prit d'une subite envie de pimenter un peu la journée, proposa à Shereen de prendre le Camion pour aller à Pie de la Cuesta

playa. Elle ne fut pas très emballée par l'idée de prendre les bus locaux, mais partager les envies et besoins de l'autre impliquait parfois de petits désagréments. elle accepta, en y réfléchissant de plus près, elle s'aperçut pourtant que l'idée d'une expérience nouvelle lui apportait une petite excitation.

Dans le premier bus qui longeait la Costera, roulant à fond les manettes, en effectuant des freinages d'urgence à chaque arrêt, Shereen, qui portait pour l'occasion un short surmonté d'un chemiser beige très sobre, paraissait détendue, les touristes en nombre suffisant sur l'artère principale longeant la baie avait tendance à la rassurer. Le deuxième bus qu'ils prirent n'avait déjà pas le même luxe, sur les sept kilomètres du trajet, Shereen resta collée contre Thomas à la manière d'une sangsue. Bien qu'elle ne provoquait pas, sa beauté et sa blondeur avivaient dans la population locale, une certaine convoitise, cela ne choqua pas Thomas, il savait pertinemment que les regards occidentaux ne cherchaient quotidiennement rien de moins que ceux des mexicains présents dans le bus. Ce qui était par contre différent : leur regard étaient rempli d'émotions bruts.

Pie de la Cuesta playa apparaissait comme par miracle au bout d'une route sinueuse et défoncée. Chaque année à la fin de la saison des pluies, la route était fermée pour de sommaires réparations. Une longue bande de sable séparait l'eau douce de la laguna, des puissants assauts de l'océan pacifique. Les amants mirent pied à terre au début de la laguna. De là, partait de petite embarcation pour un tour de la laguna qui durait environ une heure. Les populations de cette plage semblaient les parents pauvres d'Acapulco, l'endroit était paradisiaque, mais le manque de moyen, de transport fiable lié à un certain fatalisme mexicain empêchait un réel développement du lieu. Pourtant, l'endroit ne manquait vraiment pas de charme, mais l'éducation héritée depuis des décennies et bien au-delà n'était pas facile à changer. Un pourcentage significatif de la population, utilisait la formule magique « gracias a dios » : la route affaissée chaque année, un vol, un gain, tout venait d'en haut.... Bien que Thomas eut au début surtout quelques problèmes avec ce schéma, maintenant, il arrivait même parfois à devancer les Mexicains sur leur propre terrain. Utilisant cette parole qui parfois s'avérait bien utile. Dans le prolongement du tour en bateau, le couple passa un moment à la plage, puis, Shereen qui éprouvait une certaine inquiétude depuis le trajet en bus demanda à Thomas s'ils ne pouvaient pas rentrer plus tôt, et en taxi.... Thomas accepta, L'après-midi était une réussite, l'effort consenti par Shereen fut pour lui un grand moment et prolonger inutilement son expérience inavouée ne valait pas la peine.

Sur la route du retour, ils s'arrêtèrent dans un petit restaurant à la décoration inexistante, grignoter quelques portions de tacos. Thomas invita ensuite Shereen à prendre un verre dans le bar de leur premier rendez-vous. Il avait besoin de lui parler. Une première phase de leur relation touchait lui sembla-t-il à sa fin, avide d'avancer, il voulait savoir comment se positionner par rapport à la relation. Thomas se sentait au top, mais il en désirait peut-être encore un peu plus. Ils s'installèrent à une petite table en retrait. Lui, commanda, pour changer, un cuba libre, Shereen demanda une coupe de champagne. Elle pressentait un peu les sujets de la soirée.

- Shereen, tu ne peux toujours rien me dire, sur ce que tu es, ce que tu veux. Quand la fin ou le prolongement de notre relation interviendra-t-elle?

Commença Thomas.

Cherchant à faire sortir le chat qu'elle avait dans la gorge, elle continua :

- Ecoute Thomas, si je ne te fais aucune confiance, c'est que cela est inutile,

Je n'ai pas de date de retour, tant que notre relation se passe bien, No problem, la suite nous ne la connaissons pas, ni toi, ni moi. Vivons notre relation à fond.

Thomas abandonna une nouvelle fois le sujet, il ressentait que quelque chose clochait, mais sans élément, il ne pouvait rien provoquer, il se retrouvait dans le rôle du spectateur malgré lui. Quelques cubas plus tard, il tenta quelques chose pour provoquer et peut-être toucher les sentiments cachés de Shereen. Dans l'état amoureux où il se trouvait, il ne pouvait se résoudre à la passivité.

- Shereen, je parle souvent de mes visions, là, j'ai quelques théories que je voudrais t'exposer. c'est une tentative pour expliquer ce que je n'aime vraiment pas.

Premièrement, il y a les individus avec des dizaines de cartes en main qui se plaignent chaque jour, et chaque heure sur leur sort que personne ne peut changer ou faire évoluer car ils sont maître à bord, apprendre, se remettre en question, essayer de comprendre ce qu'ils veulent ou ne veulent pas, peuvent ou ne peuvent pas. Si l'on naît en Laponie, on n'a pas les mêmes possibilités que le Bédouin du désert. Si on n'arrive pas à se fondre dans une société, des conditions climatiques ou autres, au moins on essaye d'améliorer son sort. Une certaine évolution est inévitable, sinon on serait encore dans la forêt à manger des fruits et brouter l'herbe. Non ?

Shereen resta silencieuse un silence lourd et pesant, mais elle continua pour voir jusqu'où irait Thomas.

-Mais en changeant, on peut se retrouver plus mal, tout perdre, n'avoir plus rien, tu fais quoi dans ce cas là, seul et perdu ?

- Voilà , j'y arrive. Pour cela, il faut que l'individu soit mentalement et naturellement préparé à la possessivité, ce qui est fondamental dans la nature de l'Homme. Mais l'unique chose que l'individu possède, c'est la vie, et en plus, il ne sait pas pour combien de temps. Vivre étant déjà en soi de la magie, c'est beau, dur mais beau de par les émotions que l'on peut éprouver. Le problème : l'homme veut tout posséder et contrôler les autres hommes, la nature, le matériel, il invente même des valeurs. Cela pourrait fonctionner si l'homme était constant, mais ses pulsions, ses changements et l'évolution de ses besoins font que l'homme ne maîtrise pas la mort, l'usure, le changement, la nature, la mort donne la vie, la mort fait partie de nous, mais il ne faut pas oublier que la vie aussi.

Shereen se rapprocha de Thomas et l'enlaça très fort, elle avait aimé ses belles paroles, même si elle se sentait un peu concernée voire même visée, elle avait une fois encore aimé. Ils montèrent ensuite dans la chambre 669 et prirent encore une fois le temps de consumer leur passion et leur amour dans des ébats divins. Jour après jour, Acapulco s'avérait immuable, comme la passion des amants de la 669, les amoureux des nuits passionnées, locas, et démentes trouvait dans les lieux toute la panoplie des distractions nocturnes : les boîtes à cul plus ou moins classes, les bar le long de la baie, les discotecas de dimensions incroyables aux décors fabuleux. Et bien sur la discoteca after-hours, d'où l'on sortait en général vers onze heures du matin. Pour y avoir goûté pendant près de deux mois, avec plus ou moins d'euphorie, Thomas profane des nuits d'ACA savait que la palette proposée offrait un large choix. Son histoire avait pris un chemin différent depuis un certain après-midi où tout avait basculé dans les profondeurs de la passion et de l'amour. Il n'avait d'ailleurs aucune intention d'en sortir, malgré quelques mauvais pressentiments, il gardait son regard positif sur sa relation avec la belle Shereen. Femme aimante, blonde californienne, corps fantastique, émotion,

passion, envie. Dès qu'il y pensait, ces mots revenaient sans arrêt en boucle dans l'esprit de Thomas, tout près de ce qu'il avait recherché sans jamais le savoir. Depuis quelques jours, Shereen se fiant complètement à son instinct, s'attendait à l'arrêt brutal. Elle ne savait pas comment elle le pressentait. Mais sa liberté pouvait chaque jour être remise en cause, cela, elle le savait...

Pour avoir la suite du manuscrit selon le principe du « troc en vin »

Contactez-moi à... info@trespalmas.org